Introduction

Je venais de terminer mes études supérieures, prêt à donner mon premier cours de théologie du Nouveau Testament dans une faculté internationale aux Philippines. Armé des outils de critique avancés reçus durant ma formation théologique en Amérique du Nord et en Europe, je me mis à dépeindre le message du Nouveau Testament dans les termes et les catégories qui m'étaient familiers. Je m'arrêtais en détail sur des questions comme le développement de la théologie biblique en Occident, l'historicité de la résurrection de Christ ou l'assurance du salut. Mais quelque chose vint à changer. Je commençai à *écouter* mes étudiants asiatiques et océaniens. Je pris alors conscience que bon nombre des « réponses » que je leur avais données étaient assez éloignées des questions qu'ils pouvaient se poser lorsqu'ils lisaient les Écritures, des questions comme : comment le Nouveau Testament traite-t-il de la souffrance et de l'oppression ? Quelles ressources théologiques la Bible offre-t-elle face aux puissances spirituelles ? Quel est le lien entre les Écritures chrétiennes et les écrits des religions asiatiques ? Est-il mauvais d'honorer nos ancêtres ? De telles questions avaient rarement été traitées, voire soulevées, dans les contextes où j'avais appris à interpréter l'Écriture et à faire de la théologie. Pour mes étudiants, cependant, il s'agissait de questions brûlantes qui nécessitaient des réponses bibliques et théologiques. En conséquence, il m'a fallu retourner aux textes du Nouveau Testament. Avec mes étudiants, j'ai commencé à écouter plus attentivement les textes bibliques, pour entendre des résonances théologiques qui n'étaient encore jamais parvenues à mes oreilles. Dans ce processus, ma propre compréhension de l'Évangile et de ses implications s'est élargie et enrichie.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Mon expérience n'est certainement pas unique. L'idée que, pour être bien compris, le message chrétien doit être exprimé dans des termes et des catégories adaptés aux cultures et situations de vie de ceux auxquels l'on s'adresse progresse aujourd'hui en tous points du globe. L'Évangile doit être *contextualisé*. La contextualisation touche à la manière dont la Bonne Nouvelle révélée dans l'Écriture peut prendre vie dans tout nouveau cadre culturel, social, religieux ou historique. Il fut un temps où les discussions à propos de la contextualisation tendaient à se limiter aux cercles des études missiologiques et interculturelles. Mais à mesure que la réflexion sur le sujet est entrée dans une deuxième génération, elle prend de plus en plus de place dans la théologie tout entière. Nous prenons de mieux en mieux conscience que les missionnaires transculturels ne sont pas les seuls à devoir se confronter à ces questions. Chaque Église, dans chaque lieu et à chaque époque, doit apprendre à faire de la théologie d'une manière qui ait du sens pour ses auditeurs et les touche au niveau le plus profond. De fait, à l'heure actuelle, certaines des discussions les plus intéressantes en matière de contextualisation (qu'elles soient reconnues ou non comme telles) ont lieu dans des Églises d'Occident qui découvrent de nouvelles manières de vivre l'Évangile dans la culture postmoderne émergente.

En réalité, contextualiser l'Évangile est loin d'être une tâche facile. En dépit d'une explosion de la littérature sur le sujet durant les dernières décennies, beaucoup de confusion subsiste sur ce dont il s'agit et la manière dont cela doit être fait. De nombreux chrétiens tout à fait sincères craignent que des tentatives de contextualisation en matière de théologie et de comportement chrétien ne mènent à des compromis avec la vérité biblique. Des chrétiens du monde entier se trouvent pris en tenaille entre le désir de communiquer la Parole de Dieu d'une manière culturellement pertinente et la crainte de perdre quelque chose de l'Évangile au cours du processus. De plus, les réalités de la mondialisation qui se dessine lancent de nouveaux défis à ceux qui veulent élaborer une théologie contextuelle. Par exemple, que signifiera contextualiser l'Évangile dans un monde qui avance toujours plus vers une mondialisation économique et culturelle mais fait en même temps face à un nationalisme réactionnaire et à l'intolérance ? Comment l'Église doit-elle travailler à l'inculturation de sa foi quand son champ de mission se compose d'une mosaïque de cultures diverses plutôt que d'une unique

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

culture cible ? Ces questions, avec beaucoup d'autres, nécessitent une réflexion théologique renouvelée.

Ce livre se veut une tentative de considérer la question de la contextualisation authentique à travers le prisme du Nouveau Testament. Cette approche de notre problématique diffère de celle qui est habituellement adoptée. Les racines missiologiques du débat moderne sur la contextualisation de l'Évangile ont conduit la plupart des réflexions théoriques sur le sujet à s'appuyer sur des modèles provenant des domaines de la linguistique, de l'anthropologie, de la communication transculturelle ou de la théologie contextuelle[1]. Aussi utiles qu'aient été ces discussions, les contributions des biblistes et des spécialistes de l'herméneutique à ce dialogue manquent le plus souvent à l'appel[2]. L'Écriture elle-même ne pourrait-elle pas nous offrir une approche plus adaptée de ce défi de nous réapproprier l'Évangile ? Le propos de cet ouvrage est de suggérer que nous devrions nous tourner vers le Nouveau Testament pour nous guider dans l'élaboration d'une théologie pertinente dans nos différents contextes.

1. Voir, par exemple Stephen B. Bevans, *Models of Contextual Theology*, Maryknoll, Orbis, 1992 ; Charles H. Kraft, *Christianity in Culture. A Study in Dynamic Biblical Theologizing in Cross-Cultural Perspective*, Maryknoll, Orbis, 1979 ; David J. Hesselgrave et Edward Rommen, *Contextualization. Meaning, Methods, and Models*, Grand Rapids, Baker, 1989 ; Robert J. Schreiter, *Constructing Local Theologies*, Maryknoll, Orbis, 1985.
2. Bien qu'un certain nombre d'articles de revues et de chapitres de livres s'arrêtent sur des précédents bibliques en matière de contextualisation, nous n'en connaissons aucun qui aille au-delà d'une discussion préliminaire du sujet. Voir Daniel von Allmen, « The Birth of Theology », *IRM* 64, 1975, p. 37-52 ; Norman R. Ericson, « Implications from the New Testament for Contextualization », in David. J. Hesselgrave, sous dir., *Theology and Mission*, Grand Rapids, Baker, 1978, p. 71-85 ; Dean S. Gilliland, « New Testament Contextualization : Continuity and Particularity in Paul's Theology », in Dean S. Gilliland, sous dir., *The Word Among Us. Contextualizing Theology for Today*, Dallas, Word Books, 1989, p. 52-73 ; John R. Davis, « Biblical Precedents for Contextualization », *ATA Journal* 2, janvier 1994, p. 10-35 ; R. C. Hundley, « Towards an Evangelical Theology of Contextualization », thèse de doctorat non publiée, Trinity Evangelical Divinity School, 1993, p. 29-37, 167-188. Voir aussi le précieux travail de Mbachu Hilary, *Inculturation Theology of the Jerusalem Council in Acts 15. An Inspiration for the Igbo Church Today*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1995. Hilary, cependant, se concentre sur un seul récit du Nouveau Testament (Ac 15) mis en lien avec le contexte particulier de l'Église igbo au Nigeria.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Mais quel rapport entre le Nouveau Testament et le concept moderne de contextualisation ? Beaucoup de choses. Bien que le terme *contextualisation* ait été assez récemment forgé, le *fait* d'exprimer et d'incarner l'Évangile d'une manière sensible au contexte a caractérisé la mission chrétienne dès ses débuts. Le Nouveau Testament lui-même rend témoignage de ce processus de deux manières au moins. Premièrement, il offre des « récits de contextualisation » – en particulier dans les évangiles et les Actes – dans lesquelles Jésus et les apôtres reformulent le message de l'Évangile pour le communiquer à différents groupes de population. Dans le parcours qui a fait de l'Église, d'une petite secte juive, un corps largement composé de non-Juifs proclamant une foi universelle, l'Évangile a dû à chaque étape être confronté à de nouveaux environnements et de nouveaux groupes culturels. Deuxièmement, les écrits du Nouveau Testament eux-mêmes sont des exemples du travail théologique de l'Église. Chacun des quatre évangiles, pourrions-nous dire, est un essai de contextualisation de l'histoire de Jésus pour des auditoires différents. Les lettres de Paul sont des modèles d'une théologie qui s'adapte au contexte de différentes Églises et à diverses situations. En fait, chaque livre du Nouveau Testament constitue de la part de son auteur une tentative de présenter le message chrétien d'une manière appropriée à un public spécifique dans un environnement socioculturel donné. Les documents du Nouveau Testament nous dévoilent ainsi le processus tout autant que le produit de cette activité de contextualisation.

L'objectif de ce livre est donc double : premièrement, étudier les écrits du Nouveau Testament afin de découvrir comment ils présentent le travail d'élaboration d'une théologie sensible à son contexte ; deuxièmement, réfléchir à ce que ces modèles et précurseurs nous enseignent concernant la manière dont l'Évangile peut s'incarner dans nos diverses cultures et environnements contemporains. Mon espoir est que cette étude aidera non seulement à fournir un fondement biblique plus solide aux efforts de l'Église pour contextualiser l'Évangile, mais qu'elle contribuera également à ce que le lecteur comprenne mieux le Nouveau Testament en tant que collection de livres qui ont pour cœur la mission de l'Église auprès de toutes sortes de personnes. En appliquant au Nouveau Testament les questions soulevées par le problème de la contextualisation, nous pourrions bien découvrir dans l'Écriture des exemples de

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

théologie contextuelle à côté desquelles les lectures traditionnelles du texte passent souvent.

Le plan de ce livre

La recherche des modèles de contextualisation de l'Évangile que l'on peut trouver dans le Nouveau Testament se taille la part du lion dans cet ouvrage[3]. Pour des raisons de concision, nous nous concentrerons sur des écrits représentatifs contenant certains des exemples néotestamentaires les plus clairs et évocateurs en matière de théologie et d'évangélisation adaptées au contexte. Nous commencerons par le livre des Actes, où nous découvrons l'histoire des plus anciens efforts de l'Église pour ajuster son témoignage à des contextes culturels et des groupes de population particuliers. Les Actes nous offrent une très bonne entrée en matière en montrant que la contextualisation de l'Évangile est indissociable de la mission de l'Église. Le chapitre un s'arrête au récit que fait Luc d'une série de moments critiques dans la progression de cette mission. Ces épisodes sont autant de précédents montrant les manières dont l'Évangile peut être adressé avec fraîcheur à de nouveaux groupes culturels dans de nouvelles situations. Au chapitre deux, nous nous concentrerons sur les prédications missionnaires de Paul dans les Actes comme autant d'exemples percutants de contextualisation en vue de l'évangélisation de publics variés.

L'apôtre Paul – missionnaire, théologien, interprète de l'Écriture – est indubitablement la figure clé d'une bonne compréhension du processus d'élaboration d'une théologie contextuelle dans

3. Certains lecteurs pourraient me reprocher de ne pas examiner les modèles vétérotestamentaires de contextualisation. Cette omission ne signifie en rien que cette étude serait sans intérêt. Mais un tel travail pourrait en lui-même faire l'objet d'un livre complet (en étudiant p. ex. comment le Deutéronome recontextualise les lois de l'Exode en vue de nouvelles conditions de vie, ou comment les Chroniques réinterprètent l'histoire des Rois). Qui plus est, dans la mesure où notre sujet est la contextualisation de l'Évangile dans le cadre de l'Église, c'est bien le Nouveau Testament canonique qui fournit les premières traces de ce processus. Pour des travaux préliminaires sur les implications de l'Ancien Testament pour la contextualisation, voir Gleason Archer, « Contextualization : Some Implications from Life and Witness in the Old Testament », in David J. Hesselgrave, sous dir., *New Horizons in World Mission*, Grand Rapids, Baker, 1979, p. 199-216 ; Arthur Glasser, « Old Testament Contextualization : Revelation and Environment », in Dean S. Gilliland, sous dir., *The Word Among Us. Contextualizing Theology for Today*, Dallas, Word, 1989, p. 32-51.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

le Nouveau Testament. Par conséquent, nous consacrerons une part substantielle de notre étude (les chapitres trois à sept) à sa personne et à ses lettres. Le chapitre trois aborde Paul en tant que théologien contextuel, en explorant ce qui fait partie des non négociables de sa pensée et la façon dont il permet à l'Évangile éternel de répondre avec souplesse aux diverses situations des communautés qu'il sert. Le rôle de la culture dans la contextualisation de l'Évangile par l'apôtre est l'objet du chapitre quatre, où nous réfléchissons premièrement à sa propre identité culturelle avant d'observer les diverses manières dont l'Évangile interagit avec l'univers culturel de Paul dans ses écrits. Dans la mesure où la contextualisation revêt une dimension herméneutique importante, le chapitre cinq se concentre sur Paul en tant qu'interprète, à la fois des Écritures juives et de la tradition évangélique qu'il a reçue. Nous clôturerons ce qui concerne cet apôtre avec les chapitres six et sept qui offrent différentes études de cas montrant comment celui-ci fait de la théologie en relation avec certains sujets spécifiques. La Première lettre aux Corinthiens est une mine d'or en matière de théologie contextuelle, et le chapitre six investigue ce que nous pouvons apprendre de deux exemples concrets de la manière dont Paul habilite l'Évangile à refaçonner à la fois le style de vie et les présupposés de base de la vision du monde des Corinthiens. Le chapitre sept braque le projecteur sur l'Épître aux Colossiens comme un modèle classique de la façon dont l'Évangile répond à un contexte de pluralisme religieux et de syncrétisme.

Au chapitre huit, l'attention se porte sur les quatre évangiles. Nous y voyons quatre récits distincts de l'unique histoire de Jésus, formés chacun pour des auditoires différents dans le but de les transformer, eux et leur environnement. Notre travail dans le Nouveau Testament se conclura au chapitre neuf avec une incursion dans le livre de l'Apocalypse. L'ouvrage de Jean s'avère être une fascinante réponse théologique aux préoccupations d'Églises qui vivaient dans un monde dominé par le pouvoir oppressif et l'idolâtrie de Rome. Bien que ces neuf chapitres se concentrent sur la manière dont les missionnaires et théologiens du Nouveau Testament ont contextualisé l'Évangile dans leur propre environnement, nous tenterons de tirer de chaque cas quelques implications pour aujourd'hui : développer une théologie sensible à son contexte. Le dernier chapitre du livre traitera plus en détail cette question. Il pose la question

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

de savoir comment les modèles du Nouveau Testament peuvent aider à façonner les efforts actuels de l'Église pour faire face à la mosaïque de cultures et de contextes que constitue son champ de mission. Comment ces précédents néotestamentaires peuvent-ils nous conduire dans notre responsabilité d'incarner authentiquement l'Évangile à la lumière de réalités complexes telles que la mondialisation, le pluralisme et le post-modernisme ? En nous attelant à de telles questions, notre but n'est pas de dire au lecteur *comment* faire de la théologie contextualisée dans son propre lieu et sa propre culture. Lui seul peut y répondre au mieux. Notre objectif est plutôt d'étudier comment le Nouveau Testament, en tant qu'Écriture inspirée par l'Esprit, peut fournir des exemples et des ressources pour cette tâche.

Dans notre traitement du Nouveau Testament, nous chercherons à prendre en compte deux aspects de la contextualisation distincts mais étroitement liés. Tout d'abord, comment les théologiens et rédacteurs du Nouveau Testament adaptent-ils leurs réflexions théologiques à leurs auditeurs de telle sorte que la Parole de Dieu se fasse parole appropriée à chaque contexte spécifique ? D'autre part, comment l'Évangile entre-t-il en dialogue avec le monde culturel et social de ses destinataires d'une manière qui tout à la fois se réfère à ce monde et en même temps le conteste et le transforme ? En nous engageant dans ces questions, nous nous tenons sur les épaules de nombreux autres. Certaines des plus récentes études des contextes culturels, sociaux et politiques du monde romain du premier siècle, notamment, ont ouvert de nouveaux horizons pour envisager ces fascinantes interactions entre l'Évangile et la culture dans le Nouveau Testament.

Avant d'embarquer pour cette exploration des écrits du Nouveau Testament, cependant, deux questions préliminaires doivent être évoquées : nous tenterons premièrement de donner une définition plus précise de ce que nous entendons par « contextualisation », puis nous nous arrêterons à un repère théologique fondateur pour toute notre étude : l'incarnation de Jésus-Christ.

Un mot à propos des mots

Nous ne manquons certainement pas de mots pour décrire le fait de mettre en lien l'Évangile avec des cultures et contextes variés : *accommodation*, *adaptation*, *indigénisation*, *incarnation*, *traduction*,

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

transposition ou encore *relecture de l'Écriture* sont quelques-uns des principaux[4]. L'un des termes qui a eu le plus large rayonnement, notamment parmi les théologiens catholiques, est celui d'*inculturation*[5]. Bien qu'elle connaisse de larges recoupements avec la contextualisation, l'inculturation, telle que nous la comprenons, se concentre plus spécifiquement sur la dimension culturelle de l'expérience humaine. En revanche, la notion de *contextualisation* permet d'embrasser plus largement l'interaction de l'Évangile avec toutes sortes de contextes, notamment sociaux, politiques, économiques, religieux ou encore ecclésiaux. Par conséquent, nous limiterons l'utilisation du terme *inculturation* à la rencontre entre l'Évangile et les cultures humaines.

Malheureusement, le mot *contextualisation* reste d'usage assez instable. La confusion qui règne autour de son sens a d'ailleurs sans doute contribué à sa popularité. Aujourd'hui, le terme est employé dans de nombreuses disciplines liées à la théologie et par des penseurs issus d'arrière-plans philosophiques et théologiques très variés. Il en résulte des perceptions diverses de ce dont il s'agit[6]. Par exemple, certains auteurs parlent de la contextualisation comme d'un acte herméneutique pratiquement équivalent à ce que l'on a traditionnellement considéré comme l'application de l'Écriture[7]. D'autres la définissent théologiquement comme le processus de développement de théologies locales, dans un contexte de

4. *Accommodation*, *adaptation* et *indigénisation* sont des termes plus anciens qui pour diverses raisons sont à présent considérés par le plus grand nombre comme inadaptés à la question de la théologie contextuelle. Pour le terme *traduction* (en anglais *translation*), voir Lamin Sanneh, *Translating the Message. The Missionary Impact on Culture*, Maryknoll, Orbis, 1989 ; pour *transposition*, voir C. S. Song, *The Compassionate God*, Maryknoll, Orbis, 1982, p. 5-17 ; pour *relecture* (en anglais *rereading*), voir William A. Dyrness, *The Earth Is God's. A Theology of American Culture*, Maryknoll, Orbis, 1997, p. 80.
5. On trouvera une bonne introduction à l'inculturation du point de vue d'un intellectuel catholique dans Peter Schineller, *A Handbook on Inculturation*, New York, Paulist, 1990 ; cf. Alyward Shorter, *Toward a Theology of Inculturation*, Maryknoll, Orbis, 1988.
6. Sur les origines du terme *contextualisation*, qui a des racines dans le mouvement conciliaire, voir Hesselgrave et Rommen, *Contextualization*, p. 27-35.
7. Par exemple Grant R. Osborne, *The Hermeneutical Spiral*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1991, p. 318-338 ; cf. Hundley, « Towards an Evangelical Theology », p. 19-25.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

changement social et culturel rapide[8]. Pour d'autres encore, il s'agit d'un acte missiologique qui implique la communication transculturelle de l'Évangile et divers autres aspects de la mission chrétienne[9]. S'ajoute à la confusion le fait qu'il n'y a toujours pas de consensus quant à savoir si c'est l'Évangile (ou l'Écriture) ou le contexte culturel qui doit avoir la première place dans la structuration du processus de contextualisation. Ainsi, avant de pouvoir parler des modèles de contextualisation du Nouveau Testament, il nous faut clarifier ce que nous entendons par ce terme.

Pour comprendre ce qu'est la contextualisation, nous ne pouvons pas nous contenter de prescrire ce qui *devrait* être fait, comme si nous étions sur un terrain entièrement nouveau. Il nous faut aussi décrire ce qui *a été* et *est* encore actuellement fait, sachant que nous touchons à quelque chose qui est enraciné dans toute la mission chrétienne au cours des âges. Nous parlons donc de contextualisation pour nous référer au processus global et dynamique par lequel l'Évangile s'incarne dans une situation historique ou culturelle concrète. Au fil de ce processus, l'Évangile parvient à une expression authentique dans son contexte local et transforme en même temps ce contexte de manière prophétique. La contextualisation vise à permettre au peuple de Dieu de vivre l'Évangile dans l'obéissance à Christ, au sein de la diversité de cultures et de circonstances qui est la nôtre.

En plaçant l'Évangile au centre de ce processus nous partons du principe, avant toute autre chose, qu'il y a dans la foi chrétienne quelque chose de normatif et de transculturel, qui a été révélé par Dieu dans l'Écriture et qui sert de point de référence, de *texte* de base. De ce fait, notre étude devra nécessairement préciser ce qu'est cet Évangile dont nous envisageons la contextualisation dans la perspective du Nouveau Testament.

Une fois trouvé ce *texte*, il nous faut aussi définir ce qu'est le *contexte*. Certaines conceptions populaires de la contextualisation ont assimilé le *contexte* à la culture humaine et le processus

8. Par exemple Shokie Coe, « Contextualizing Theology in Mission », in Gerald H. Anderson et Thomas F. Stransky, sous dir., *Mission Trends N° 3*, New York, Paulist, 1976, p. 19-24 ; Bevans, *Models*, p. 21-22.
9. Par exemple Krikor Haleblian, « The Problem of Contextualization », *Missiology* 11, 1983, p. 95-111 ; Charles Taber, « Contextualization », *RSR* 13, 1987, p. 33 ; Hesselgrave et Rommen, *Contextualization*, p. 200.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

de contextualisation à la communication du message chrétien d'une culture vers une autre. Il s'agit bien sûr d'aspects importants de la contextualisation, mais cette définition est trop restrictive. Il peut y avoir contextualisation *chaque fois* que l'Évangile est présenté dans un nouvel environnement ou à un public spécifique. Comme le relève Gary Burge, chaque fois que quelqu'un prêche, enseigne la théologie ou témoigne de sa foi, le message doit, à certains égards, être modelé par le contexte des personnes auxquelles il est adressé[10]. Un *contexte* peut donc être délimité par toutes sortes de critères : lieu, nationalité, culture, langue, ethnicité, statut économique et social, structure politique, éducation, genre, âge, tradition religieuse ou théologique, vision du monde et valeurs. C'est tout l'*univers* du public auquel on s'adresse. Cette idée est importante pour notre étude des exemples de contextualisation du Nouveau Testament. Paul, par exemple, formule l'Évangile de manières différentes pour les Thessaloniciens et pour les Corinthiens, même si les deux communautés évoluent dans un environnement où prédomine la culture gréco-romaine.

La contextualisation est également une démarche globale. Elle se produit à de nombreux niveaux : évangélisation, prédication, traduction biblique, herméneutique, élaboration de la théologie, discipulat, éthique chrétienne et engagement social, culte, structures et direction d'Église ou encore enseignement théologique, pour ne citer que ceux-là. En bref, cela concerne toute la mission de l'Église dans son sens le plus large. Dans le cadre limité de cet ouvrage, nous nous concentrerons cependant sur l'élaboration d'une théologie contextuelle et sur l'interprétation biblique, qui sont centrales à la fois dans le témoignage du Nouveau Testament et dans le débat actuel à propos de la contextualisation.

L'exemple de Jésus

En un sens, l'exemple de Jésus se trouve au fondement de tout ce que nous dirons dans ce livre. L'incarnation de Jésus sert de paradigme pour une mission et une théologie contextualisées. Le Nouveau Testament affirme que la Parole éternelle de Dieu s'est faite chair en Jésus de Nazareth (Jn 1.14). Par son incarnation, Jésus nous a fait connaître le Père, il nous en a « fait l'exégèse » (*exègèsato*,

10. Gary Burge, *Interpreting the Gospel of John*, Grand Rapids, Baker, 1992, p. 170.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Jn 1.18). Jésus n'était pas comme Melchisédek, coupé de tout passé culturel (Hé 7.3). Au contraire, il a embrassé son contexte humain avec toute sa « scandaleuse particularité ». Il était un Juif palestinien de sexe masculin, « né d'une femme et placé par sa naissance sous le régime de la Loi » (Ga 4.4), en un lieu et à une époque spécifiques. Il était entièrement plongé dans sa culture juive. Il participait à ses fêtes et à ses traditions. Il parlait l'araméen avec un accent galiléen. Il avait des caractéristiques physiques distinctives et des traits de personnalité propres. Comme l'exprime Charles Kraft, « en Jésus, Dieu est devenu à tel point partie d'un contexte humain spécifique que beaucoup ne se sont même pas aperçus qu'il était venu d'ailleurs[11] ». Jésus s'est fait un avec les faibles et les marginalisés de la société. En tant qu'humble artisan d'un village de Galilée, il vivait à l'écart des principaux lieux de pouvoir religieux, administratif et économique. Paul décrit l'identification radicale de Jésus avec l'humanité comme un dépouillement, une humiliation, un asservissement volontaire pour ceux qu'il était venu servir (Ph 2.6-8). Pour reprendre les mots de C. René Padilla : « On pourrait dire que Dieu s'est lui-même contextualisé en Jésus-Christ[12]. »

En outre, lorsque Jésus faisait de la théologie, il utilisait systématiquement les ressources locales. Sa prédication du Royaume de Dieu, son enseignement sur la Loi et la justice et son emploi de paraboles tirées de la vie quotidienne s'appuient sur le langage, les catégories de pensée et les traditions rhétoriques de la culture juive de son époque. Il ne communiquait pas avec les gens au moyen d'abstractions théologiques, mais en utilisant des formes familières et concrètes : des miracles, des exemples de la vie courante, des proverbes et des histoires, des dialogues entre maître et disciples, et l'exemple de sa vie parmi eux. Bien qu'il ait offert un enseignement radicalement nouveau, il n'a pas créé un nouveau langage pour l'exprimer. Il utilisait plutôt les images terre à terre de la vie rurale. La pêche et l'agriculture, les mauvaises herbes et les outres de vin, le sol et le sel constituaient le support de son activité théologique. Dès

11. Kraft, *Christianity in Culture*, p. 175.
12. C. René Padilla, *Mission Between the Times. Essays on the Kingdom*, Grand Rapids, Eerdmans, 1985, p. 83. Cf. la critique de la référence à l'incarnation comme paradigme pour la contextualisation dans Hundley, « Towards an Evangelical Theology », p. 168-173.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

le début, l'Évangile a été exprimé dans des formes locales et conditionnées par la culture.

Plus encore, le message de Jésus et sa méthode théologique s'adaptent au contexte. Il communique la Bonne Nouvelle par des voies adaptées à chaque personne et chaque occasion spécifiques[13]. La requête d'un centurion qui demande une guérison à distance devient une occasion de réfléchir à qui est réellement dans le Royaume de Dieu et qui reste à l'extérieur (Mt 8.5-13). L'éloignement d'un prétendant fortuné au discipulat lance une réflexion sur la difficulté pour un riche d'être sauvé (Mt 19.16-26). Un reproche de Pierre suite à l'annonce par Jésus de sa mort et de sa résurrection l'amène à annoncer que tout véritable disciple portera lui aussi sa croix (Mc 8.31-38). Jésus parlait différemment aux foules et aux pharisiens, à Nicodème et à Pierre. Sa présentation de l'Évangile est façonnée par la situation dans laquelle il se trouve.

L'incarnation de Jésus fait de la contextualisation plus qu'une simple possibilité : c'est une nécessité. L'incarnation établit un paradigme pour la façon dont nous pouvons être médiateurs de la présence rédemptrice de Dieu dans le monde d'aujourd'hui. Il y a bien des années, en visitant la basilique de l'Annonciation à Nazareth, en Israël, j'ai été frappé par une série de hautes mosaïques alignées le long des murs et représentant Jésus dans les bras de Marie : sur l'une il est asiatique, sur une autre africain, sur une autre européen, sur une autre encore latino-américain. Par la présence de l'Esprit et le ministère de l'Église, Christ doit être incarné dans chaque culture humaine et chaque contexte contemporains. Pour être fidèles à la nature de l'Évangile lui-même, nous devons lui permettre de « couler dans les veines des gens[14] ».

Cependant, Jésus est aussi venu pour transformer les institutions humaines dans lesquelles il est entré, et c'est ainsi que son incarnation garde une portée universelle. De manière prophétique, il a remis en cause sa culture juive palestinienne et a cherché à y apporter la Bonne Nouvelle depuis l'intérieur. Jésus a fait face aux autorités religieuses et politiques de son contexte social ; il a remodelé la compréhension déformée que les gens avaient de

13. Voir Clemens Sedmak, *Doing Local Theology*, Maryknoll, Orbis, 2002, p. 29-31, 37-38.
14. Emefie Ikenga-Metuh, « Contextualization : A Missiological Imperative for the Church in Africa in the Third Millenium », *Mission Studies* 12, 1989, p. 6.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

la Loi et de son observance. Il a radicalement redéfini les notions culturelles de pureté et d'impureté, affirmant que les souillures qui rendent une personne réellement impure proviennent de l'intérieur du cœur humain, et pas d'éléments extérieurs comme la nourriture ou la santé (Mc 7.20-23). Les enseignements de Jésus allaient à contre-courant des attitudes qui prévalaient concernant la richesse et la grandeur (Mc 10.23-25, 42-45). Ils questionnaient les règles qui régissaient les interactions sociales, telles les obligations familiales (Mt 8.22 ; 12.46-50) ou le divorce (Mt 5.31-32 ; 19.3-12). Jésus transgressait les normes sociales en vigueur en touchant des lépreux, en mangeant avec des collecteurs d'impôts et des zélotes, et en s'associant à des femmes pécheresses (p. ex. Lc 7.36-50). Son annonce du Royaume, bien que formulée dans des termes et symboles parfaitement familiers pour ses auditeurs juifs, renversait les frontières et portait une vision eschatologique cosmique qui transcendait son propre contexte social et culturel[15].

La mort et la résurrection de Jésus, inséparables de son incarnation, pointent de même vers ce caractère transformateur de la contextualisation. Pour Alyward Shorter, Christ mourant et ressuscitant offre une analogie pour la contextualisation, qui appelle les cultures à une conversion à leur niveau le plus profond. Il doit y avoir une mort à ce qui est pécheur et incompatible avec l'Évangile, et un renouveau radical des cultures humaines[16]. Par ailleurs, si durant son existence terrestre, Jésus opérait premièrement dans un environnement culturel palestinien et œuvrait à destination de ses compatriotes juifs, sa mort sacrificielle et en particulier sa résurrection d'entre les morts ont donné à l'incarnation une portée universelle et interculturelle. Par son Saint-Esprit et son corps qu'est l'Église, le Seigneur ressuscité se rend présent à des individus de toutes les époques, cultures et nations[17].

Ainsi, l'incarnation de Jésus, dans sa dimension la plus vaste, ouvre tout à la fois à une identification radicale à chaque culture dans toutes ses spécificités et à une conversion des cultures depuis

15. Voir Donald Senior et Carroll Stuhlmueller, *The Biblical Foundations for Mission*, Maryknoll, Orbis, 1993, p. 144-158.
16. Shorter, *Toward a Theology*, p. 83-85. Shorter préfère le terme *inculturation* à *contextualisation*. Cf. Peter Schineller, « Inculturation : A Difficult and Delicate Task », *IBMR* 20, 1996, p. 112.
17. Shorter, *Toward a Theology*, p. 83.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

l'intérieur. Jésus, notre modèle, était pleinement intégré dans son contexte, sans avoir pour autant renoncé à son caractère « étranger » qui poussait ses contemporains à voir leur propre monde dans une perspective entièrement nouvelle. Nous verrons que cette tension entre intégration et transformation prophétique est une constante de la contextualisation biblique.

À vous qui allez lire ce livre

Cet ouvrage adopte une approche intégrée et interdisciplinaire. Il tente notamment de combler le fossé entre les préoccupations habituelles de la recherche biblique, d'une part, et la missiologie et la théologie contextuelle, d'autre part. J'ai la conviction qu'un tel dialogue doit s'avérer enrichissant pour ces deux domaines. De par son caractère intégré, ce livre vise à être pertinent pour des lecteurs qui l'approcheraient depuis divers arrière-plans. À n'en pas douter, les préoccupations spécifiques du lecteur seront différentes s'il ou elle aborde ce travail comme étudiant ou spécialiste du Nouveau Testament, missionnaire engagé dans un ministère interculturel, chrétien des pays du Sud ayant une théologie héritée de l'Occident, ou comme disciple occidental aux prises avec le défi de la communication de l'Évangile dans un paysage culturel et religieux complexe et très changeant. Mon espoir est que les perspectives et modèles bibliques discutés dans cet ouvrage pourront parler de manière pertinente à chacun, quels que soient ses centres d'intérêt et préoccupations. Par ailleurs, j'ai tenté de limiter l'emploi de jargon technique pour rendre le contenu accessible au plus grand nombre. Lorsque sont incluses des translittérations de mots grecs du Nouveau Testament, celles-ci sont normalement placées après la traduction en français. La discussion de certaines questions plus techniques soulevées par notre étude peut être poursuivie en notes de bas de page. Je voudrais également encourager le lecteur à garder les Écritures ouvertes au fil de la lecture pour prendre le temps de lire les passages bibliques discutés et de consulter les nombreuses références signalées entre parenthèses. Cet effort additionnel renforcera considérablement le bénéfice que l'on pourra tirer de l'étude de ce livre.

Je ne cache pas que cet ouvrage touche à deux choses dont je me préoccupe passionnément : le message du Nouveau Testament et l'appel de l'Église à refléter l'Évangile d'une manière authentique et adaptée à son contexte. L'impulsion de ce projet provient de mon

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

propre parcours de foi et de service. Je suis un Nord-Américain formé en faculté de théologie comme exégète et enseignant du Nouveau Testament. Le contexte dans lequel j'ai répondu à mon appel au service, cependant, a premièrement été celui de communautés d'apprentissage théologique dans une extraordinaire diversité culturelle – d'abord en Asie, puis en Europe. J'ai eu le privilège d'enseigner et d'être enseigné par mes étudiants dans des circonstances très variées. J'ai également été engagé dans le ministère pastoral dans un environnement multiculturel en Asie. Ces expériences m'ont forcé à faire face aux questions dont traite ce livre. En enseignant à la fois la théologie biblique et la mission, j'ai bataillé pendant près de deux décennies, faisant équipe avec mes étudiants et mes collègues dans le ministère, avec la problématique de la contextualisation du message biblique dans une grande variété de contextes culturels et ecclésiaux. Ce voyage enthousiasmant m'a non seulement enseigné qu'une authentique contextualisation de l'Évangile est complexe et demande du travail – ce que j'ai parfois trop peu mis en pratique – mais aussi que nous avons grand besoin de solides ancrages bibliques et théologiques pour cette tâche.

Si le Nouveau Testament nous montre effectivement que le fait de faire connaître l'Évangile au monde de manière appropriée est essentiel à ce que signifie être Église, et si toute l'humanité soupire aujourd'hui encore après une telle rencontre, alors ces questions devraient être une authentique préoccupation pour tout disciple de Jésus-Christ. Je suis pleinement conscient que je n'ai pas les réponses à toutes les questions que pourrait soulever ce livre. Mais ma ferme espérance est que les pages qui suivent inciteront les lecteurs à réentendre avec fraîcheur le récit de l'Écriture de telle sorte que l'Église puisse apprendre à chanter l'Évangile dans de nouvelles tonalités au sein de la riche symphonie de contextes qu'est notre monde[18].

18. Je suis redevable au travail de Brad J. Kallenberg sur ce que signifie « chanter le récit de l'Évangile dans une tonalité postmoderne » (*Live to Tell. Evangelism for a Postmodern Age*, Grand Rapids, Brazos, 2002, p. 13). Il a stimulé mes propres pensées sur la manière dont cette métaphore exprime la tâche de la contextualisation.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

CHAPITRE 10

Contextualiser l'Évangile aujourd'hui

Tu as racheté pour Dieu, grâce à ton sacrifice,
des hommes de toute tribu, de toute langue,
de tout peuple, de toutes les nations.
(Apocalypse 5.9)

L'Évangile est un chant riche et engageant qui peut être chanté selon de nombreuses variantes et dans différentes tonalités. Toute tentative de le réduire à un ensemble de formulations préfabriquées, qui pourraient être mises en œuvre et déployées quelle que soit la situation, serait contraire à l'esprit du Nouveau Testament et la nature de la mission chrétienne. En outre, j'ai tenté de montrer que les écrits du Nouveau Testament font davantage que donner un produit théologique fini. Ils nous montrent comment ils produisent de la théologie dans un contexte donné, comment ils entrent en dialogue avec la culture et offrent à leurs lecteurs des formulations singulières et adéquates de la bonne nouvelle. Il faut certes reconnaître le caractère normatif de la démarche théologique du Nouveau Testament, qui est l'expression de la révélation divine, mais l'Église d'aujourd'hui est appelée à la même tâche théologique. Elle doit donc être conditionnée non seulement par ce que *dit* le Nouveau Testament (le message), mais aussi par ce qu'il *fait* (le processus de formulation théologique). Cela ne veut pas dire qu'il faut imiter l'activité de contextualisation des apôtres et des théologiens du Nouveau Testament de manière directe. Ils expriment la bonne nouvelle dans des circonstances historiques et socioculturelles qui sont très différentes des nôtres. Mais le précédent que constitue le Nouveau Testament fonctionne pour nous avant tout dans un sens analogique et exemplaire. Ces ressources bibliques sont vitales pour notre temps. Dans ce dernier chapitre, nous nous

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

efforcerons de construire sur la base de ce que nous avons appris de notre étude des modèles de contextualisation du Nouveau Testament et d'appliquer ces réflexions à la tâche théologique de l'Église du XXIe siècle. Tout d'abord, nous réfléchirons à la manière dont les Écritures montrent qu'il est nécessaire de donner une expression théologique diverse au récit de l'unique Évangile, ainsi que d'imposer des contraintes et des limites à l'innovation théologique. Nous nous demanderons ensuite quelles ressources le Nouveau Testament nous offre pour traiter de questions aussi complexes que la mondialisation, la postmodernité et le rapport entre l'Évangile et nos mondes culturels. Enfin, nous considérerons le rôle critique de l'Église dans la mise en œuvre de l'Évangile au sein des divers contextes d'aujourd'hui.

Chanter l'Évangile dans différentes tonalités

La diversité du Nouveau Testament est remarquable. Tous ses écrits témoignent d'une manière ou d'une autre de l'histoire transformatrice de l'amour sacrificiel de Dieu, révélé par la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Mais cet Évangile est trop riche de signification pour se voir limité à un seul ensemble de termes ou d'images, ou encore à une seule manière d'en raconter l'histoire. Les quatre évangiles nous donnent quatre versions différentes d'une même histoire, chacune ayant sa propre interprétation théologique, à destination d'un public cible. Le livre des Actes raconte comment cette histoire fondamentale continue d'être redite et actualisé, au fur et à mesure qu'elle franchit de nouvelles barrières culturelles et sociales. Le reste des écrits du Nouveau Testament interprète et amplifie l'histoire de l'Évangile, en en tirant des implications théologiques et éthiques pour des lecteurs et des communautés de croyants différentes. Les auteurs du Nouveau Testament expriment la bonne nouvelle d'une manière qui leur est propre, avec leur propre style, leur genre littéraire, leur vocabulaire, leur perspective et leur stratégie de persuasion. Même si l'on se limitait à un seul auteur, Paul par exemple, on constatera qu'il peut ajuster sa réflexion théologique aux circonstances et aux besoins pastoraux d'Églises particulières, pour qu'elle donne naissance à une parole adaptée à son auditoire.

Ce livre se limite à des écrits représentatifs plutôt que d'étudier le Nouveau Testament dans son ensemble, mais le même modèle de

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

contextualisation de l'Évangile pourrait être repéré dans les autres livres. Lorsqu'on écoute les témoins du Christ dans le Nouveau Testament, ce que l'on entend, ce n'est pas une théologie monocorde, mais un chœur fait de différentes voix, ou, comme le disent David Hesselgrave et Edward Rommen, des « "contextualisations" inspirées du Saint-Esprit[1] ». Ces contextualisations permettent à l'unique Évangile d'être exprimé et appliqué d'une multitude de manières, par un langage, des images et des idées que l'auditoire peut comprendre. Ce modèle théologique, sensible au contexte, légitime – et même demande – une diversité théologique appropriée. L'histoire de l'Évangile, avec toute sa richesse, doit être racontée et vécue dans des formes flexibles, qui s'adaptent à la rencontre de nouveaux contextes. Sinon, l'Évangile ne sera jamais réellement compris ni traduit en actes.

Il est vrai que la contextualisation comporte toujours des risques. Quand des théologiens comme Paul et Jean ont traduit l'Évangile pour le monde hellénistique, ils se sont parfois approprié un « nouveau langage dangereux[2] ». Des termes comme « mystère » (*mustèrion*), « transformation » (*metamorphôsis*) ou « parole » (*logos*) avaient depuis longtemps des liens avec la religion et la philosophie grecques ; le risque était réel qu'ils soient confondus avec leur sens religieux non juif. En outre, le processus théologique, dans l'Église primitive, était parfois compliqué. Divers groupes chrétiens s'opposaient sur tout un éventail de questions comme la circoncision, le fait de manger ou non les viandes des sacrifices, avec pour résultat des interprétations contradictoires de l'Évangile et de ses ramifications. Le risque demeure que la contextualisation théologique débouche sur autre chose qu'une représentation authentique de l'Évangile. De fait, il pourrait paraître « plus prudent » de résister à la diversité, en se contentant de mémoriser et de recycler des formulations précises de la doctrine chrétienne élaborées pour d'autres temps et d'autres lieux. On pourrait même être tenté de penser que notre manière habituelle de raconter l'histoire est l'expression directe et immuable du « pur » Évangile. Mais ce

1. David J. Hesselgrave et Edward Rommen, *Contextualization. Meanings, Methods, and Models*, Grand Rapids, Baker, 1989, p. 236.
2. Brian D. McLaren, « The Method, the Message, and the Ongoing Story », dans Leonard Sweet, sous dir., *The Church in Emerging Culture. Five Perspectives*, Grand Rapids, Zondervan, 2003, p. 209.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

serait une illusion. Toute théologie est une théologie contextuelle, depuis les symboles de l'Église ancienne jusqu'aux « Quatre lois spirituelles » modernes. Toute élaboration théologique s'effectue dans un lieu et dans une perspective spécifiques, que l'on en soit conscient ou non. La théologie contextualisée n'est pas simplement une possibilité intéressante ; c'est la seule manière dont on peut pratiquer la théologie. Cette idée devrait nous faire réfléchir : quels que soient les dons que l'Église a reçus d'une expression historique particulière de la théologie (par exemple la manière dont Martin Luther a formulé la « justification par la foi », ou la conception wesleyenne de la sanctification, ou la préoccupation des théologies de la libération pour la justice socio-économique), on ne peut se contenter d'importer ces interprétations scripturaires dans un nouveau cadre culturel sans se demander comment elles devraient être recontextualisées.

Il y a beaucoup à apprendre de la façon dont Matthieu, Luc et Paul s'approprient des concepts et des images de leur monde, dans l'intention de façonner leurs lecteurs. Une partie de leur langage est biblique et traditionnelle, mais ils l'adaptent à de nouvelles circonstances. D'autres images sont tirées des réalités quotidiennes de leur monde culturel, et il les emploie avec une certaine créativité. Ces deux formes d'appropriation sont nécessaires aujourd'hui. Premièrement, les réflexions théologiques des auteurs du Nouveau Testament, en tant qu'Écritures, demeurent le fondement de notre propre pratique de la théologie. Certaines métaphores et idées, cependant, parlent peut-être plus clairement que d'autres à notre situation particulière. Ainsi, l'image de Jésus comme exorciste, dans les évangiles synoptiques, et l'affirmation de la victoire du Christ sur les puissances, en Colossiens et Éphésiens, sont particulièrement frappantes pour les peuples de culture animiste, chez qui la question de la libération des forces spirituelles mauvaise est une préoccupation permanente. D'un autre côté, la métaphore biblique de la réconciliation, qui porte sur le rétablissement de relations dégradées, peut parler à l'expérience de personnes très diverses. Elle parle en particulier avec une voix de stentor au contexte européen postmoderne, dans lequel les gens ont soif de communauté et de relations authentiques. Parallèlement, Joel Green et Mark Baker ont raison de mettre en garde contre « la tentation de se contenter d'importer les mots et métaphores [des auteurs du Nouveau Testament]

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

dans notre monde contemporain[3] ». Le vocabulaire du sacrifice, par exemple, avait des connotations profondément religieuses pour les peuples de l'Antiquité méditerranéenne, comme dans diverses cultures d'aujourd'hui. Mais ce même langage nécessite une traduction prudente pour beaucoup d'Occidentaux aujourd'hui, chez qui faire un « sacrifice » peut signifier se priver de dessert pour maigrir[4].

Deuxièmement, lorsque les chrétiens cherchent un langage dans lequel communiquer l'histoire du salut, ils doivent trouver des images neuves susceptibles de lier l'Évangile à la vie telle que la connaissent les gens. Le théologien africain P. O. Iroegbu donne cet exemple :

> Au sein du peuple gbaya du Cameroun et de la République centrafricaine, il y a un arbre, le soré […]. Il n'est extraordinaire ni en taille, ni en apparence. Mais il l'est dans la réalité qu'il évoque, et le symbole qu'il représente […]. Le soré calme les situations houleuses : meurtre, conflits et guerres. Lorsque quelqu'un est tué, de manière délibérée ou accidentelle, si le responsable veut éviter que la partie offensée se venge sauvagement, il va planter une branche de soré entre leurs deux propriétés. Voyant cela, la partie offensée s'attendra à une réconciliation sérieuse, rapide et efficace […]. Jésus devient […] Jésus Soré-ga-mokee. Jésus notre soré qui calme. Comme le soré, Jésus crée de nouveaux villages, de nouvelles familles, de nouvelles alliances et amitiés. Comme le soré également, Jésus devient un antidote contre la mort, la souffrance, la maladie et la perte éternelle. Par-dessus tout, le soré crée le lieu d'un vivre ensemble, pour le dialogue, la communication, la communion. C'est un arbre de vie[5].

3. Joel B. Green et Mark D. Baker, *Recovering the Scandal of the Cross. Atonement in New Testament and Contemporary Contexts*, Downers Grove, InterVarsity Press, 2000, p. 111.
4. Dans certains cas, pour que la puissance des images bibliques soit saisie, il peut être nécessaire de trouver des « analogies dynamiques » dans lesquelles nous « discernerons des équivalents dynamiques dans notre propre contexte culturel à ce dont il est question dans le texte » (Brian J. Walsh et Sylvia C. Keesmaat, *Colossians Remixed. Subverting the Empire*, Downers Grove, InterVarsity Press, 2004, p. 136). Voir p. 137-139 pour une proposition originale de ce genre de lecture de Col 2.8-3.4, dans un contexte postmoderne.
5. P. O. Iroegbu, *Appropriate Ecclesiology. Through Narrative Theology to an African Church*, Owerri, International Universities Press, 1996, p. 96. Cité dans Clemens Sedmak, *Doing Local Theology. A Guide for Artisans of a New Humanity*, Maryknoll, Orbis, 2002, p. 149.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Le symbole de l'arbre Soré est très évocateur pour un groupe culturel spécifique, et la manière dont il présente la personne et le ministère de Jésus est conforme au témoignage biblique. De tels efforts pour trouver des formes propres à raconter la bonne nouvelle à partir de la vie quotidienne des gens peuvent être répliqués pour chaque culture, chaque groupe générationnel et chaque communauté linguistique dans le monde.

La manière dynamique et propre au contexte dont Jésus et les apôtres pratiquent la théologie devrait nous encourager : la diversité, dans la manière dont nous pensons et vivons l'Évangile, n'est pas un problème à éviter mais un don pour l'Église. Cette diversité « stimule et permet le dévoilement du mystère et de la puissance inépuisables de l'Évangile[6] ». Quand nous entendons l'Évangile chanté dans ses harmonies variées, nous discernons plus pleinement la richesse du chant. Pourtant, la diversité théologique pose aussi d'importantes questions : tout d'abord, n'y a-t-il pas un danger que la théologie chrétienne vole en milliers d'éclats ? Qu'est-ce qui fait l'unité de ces réflexions théologiques bigarrées ? Ensuite, comment savoir quelles expressions contextuelles sont authentiques et lesquelles déforment l'Évangile ? Dans les deux sections suivantes, nous allons nous demander comment le témoignage du Nouveau Testament nous aide à répondre à ces questions.

Contextualiser une histoire cohérente

Notre étude a montré que, même si les voix sont diverses, l'Évangile lui-même fournit la cohérence du témoignage du Nouveau Testament. Fondamentalement, l'Évangile est la nouvelle de ce qui s'est passé. Il proclame ce que Dieu *a fait* dans la vie et le ministère, la mort et la résurrection de Jésus, et ce que Dieu *va faire* pour porter la mission salvatrice de Jésus à son accomplissement. Cette histoire christocentrique de l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine est racontée explicitement dans les évangiles et elle est sous-entendue, interprétée et développée dans les autres écrits du Nouveau Testament. Ce récit unique et cohérent parcourt les récits de la Passion des évangiles, la confession fondamentale de la mort du Christ pour nos péchés et de sa résurrection selon les Écritures (1 Co 15.3-4), le témoignage de Pierre à Corneille – le Romain

6. « On Intercultural Hermeneutics : Report of a WCC Consultation, Jerusalem, 5-12 December 1995 », *IRM* 85, 1996, p. 244.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Préface à l'édition française 9

Préface 13

Liste des abréviations 15

Introduction 17
Le plan de ce livre 19
Un mot à propos des mots 21
L'exemple de Jésus 24
À vous qui allez lire ce livre 28

Chapitre 1. Les Actes des apôtres : par delà les frontières culturelles 33
Les Actes en tant que document contextuel 34
Les destinataires et le but des Actes 37
Des histoires de frontières traversées : Actes 1-8 40
Un récit pour deux conversions 47
L'Église théologienne : le concile de Jérusalem 56
Conclusion 70

Chapitre 2. Les Actes des apôtres : la prédication de Paul 75
Un sermon pour la synagogue (Actes 13.13-52) 76
Prêcher aux non-Juifs à Lystres : Actes 14.8-20 88
L'Évangile à Athènes : Actes 17.16-34 96
Comparaison des trois sermons 112
Conclusion 114
Comparaison des prédications missionnaires de Paul dans les Actes 115

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre 3. Les lettres de Paul 121
De la théologie en contexte 121
Le centre de tout 123
L'Évangile comme cœur de la pensée de Paul 124
La contextualisation de l'Évangile dans les lettres de Paul 141
Conclusion 157

Chapitre 4. Paul et la culture 161
Toucher le monde gréco-romain 161
Cultures et visions du monde 161
La vision du monde de Paul : juive, helléniste, chrétienne ? 163
L'environnement interculturel de Paul 167
L'attitude de Paul à l'égard de la culture 171
Affirmer la culture 172
Relativiser la culture 183
Affronter la culture 189
Transformer la culture 194
Conclusion 204

Chapitre 5. Paul comme interprète 207
Contextualiser l'Écriture et la tradition 207
Paul comme interprète de l'Écriture 208
Paul comme interprète de la tradition chrétienne 235
Conclusion 244

Chapitre 6. Études de cas corinthiennes 247
L'Évangile, les repas et l'avenir 247
1 Corinthiens 8-10 : manger ou ne pas manger 248
1 Corinthiens 15 : le récit de la résurrection 272
Conclusion 285

Chapitre 7. Colossiens 289
L'Évangile et le syncrétisme 289
Le contexte de l'épître aux Colossiens : une « philosophie » syncrétique 290
L'Évangile contextualisé de Paul aux Colossiens 293
La vérité de l'Évangile 294
La suprématie de Christ 296
La suffisance présente du salut 300
La vie transformée 305
Conclusion 308

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre 8. Les évangiles 315
Contextualiser l'histoire pour un auditoire cible 315
« Communautés des évangiles » ou « auditoires cibles » ? 316
La question du genre littéraire 318
Convaincre un auditoire 321
L'évangile de Marc 323
L'évangile de Matthieu 328
L'évangile de Luc 336
L'évangile de Jean 345
Conclusion 353

Chapitre 9. L'Apocalypse 357
L'Évangile et l'Empire 357
Le contexte 358
Un message pour sept contextes 360
Formes et symboles familiers 365
Redire l'histoire de l'Évangile 370
Ré-imaginer le monde 378
L'histoire de deux cités 381
Une contextualisation radicale 384
Conclusion 388

Chapitre 10. Contextualiser l'Évangile aujourd'hui 393
Chanter l'Évangile dans différentes tonalités 394
Contextualiser une histoire cohérente 398
Discerner les limites 401
Entrer en dialogue avec la culture 405
« Mondialiser » l'Évangile 411
L'Évangile dans ses variations postmodernes 417
Le rôle de l'Église 421
Conclusion 425

Bibliographie sélective 427

Index des auteurs 441

Index des références bibliques 447

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com